

Tournée
Striptease féministe
Tournée — France 2010, 111 minutes

Michel Euvrard

Numéro 268, septembre–octobre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63577ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Euvrard, M. (2010). Compte rendu de [Tournée : striptease féministe / *Tournée* — France 2010, 111 minutes]. *Séquences*, (268), 32–32.

Tournée Striptease féministe

Joachim Zand (Mathieu Amalric) emmène en tournée en France une demi-douzaine de stripteaseuses américaines représentatives du « New Burlesque ». Le budget du film ne lui permettant pas d'engager des figurants, Amalric a organisé une vraie tournée et, du Havre à Toulon, en passant par Nantes et La Rochelle, ces filles déjantées qui réinventent le striptease surprennent et font partout un tabac.

MICHEL EUVRARD

Comme attrapée au vol par une caméra clandestine, les séquences sur les numéros des filles sont courtes, frappantes, jubilatoires : elles respirent un érotisme naturel, joyeux, sans retenue. Ces blondes platine, grandes, pas si minces, plus si jeunes mais à l'aise dans leur corps, « ces matrones exubérantes pratiquent un humour provocateur et outrancier¹ » sur scène, en coulisse et dans la vie.

Avec elles, musicalement et visuellement, le film démarre en trombe, mais elles sont données seulement au présent, et on n'apprendra rien de plus sur elles que ce qu'on voit ; elles n'ont pas d'histoire, n'animent pas une intrigue, n'assurent pas une continuité.

Le déroulement de la tournée ne le fait pas non plus : les filles, qui fantasmaient la France, se plaignent de n'en rien voir ; c'est qu'elles se lèvent trop tard. Et l'on quitte la tournée à Toulon avant qu'elles aient enfin vu Paris ! **Tournée** n'a pas le déroulement linéaire d'un *road movie*.

Joachim Zand est le personnage sur lequel on en apprend le plus, bien qu'il soit en fait marginal dans la tournée, car les effeuilleuses font, disent-elles, « un spectacle de femmes pour les femmes », et ne le laissent pas intervenir dans la direction artistique.

Il s'absente, va voir son frère, passe la journée avec ses enfants, fait des démarches pour remplacer une salle indisponible au dernier moment. Il invente au passage quelques gags réjouissants : à deux reprises, dans deux hôtels différents, il demande à la réception d'arrêter ou de baisser la « musique d'ascenseur », ce dont ni l'un ni l'autre employé ne veut prendre

la responsabilité ; alors qu'il passe la caisse d'un supermarché avec une des filles, la caissière, ni jeune ni jolie, le félicite du spectacle, qui l'a enthousiasmée. Elle désire être engagée, pour se lâcher comme les filles, et se dépoitrailler ; Joachim, embarrassé, se dérobe et elle le traite de connard. Dans une station-service, il entame avec une jeune employée (Aurélia Petit) une conversation loufoque de séduction réciproque : « Vous faites quoi dans la vie ? – On s'en fout – Et vous allez où ? – Je vais tuer quelqu'un – Vous avez de la chance. Ça doit faire du bien. »

Entre les fragments exubérants du spectacle, et contrastant avec eux, s'insèrent progressivement des séquences qui révèlent la solitude des filles, leur mal du pays... Envers du décor, reflux de l'adrénaline, perception juste et sensible, mais qui fait claudiquer le film de moments intenses en moments creux, dont il doit constamment rebondir en peinant à soutenir un rythme.

C'est un film de moments, débridé, érotique, drôle, mélancolique, sur scène et en coulisse, dans des toilettes, des halls d'hôtel, dans les espaces anonymes des périphéries urbaines, stations-service, centres commerciaux, un film de déplacements et de personnes déplacées. On rit, on s'émeut, on jubile, on décroche par moments. **S**

¹Clémentine Gallot

■ France 2010, 111 minutes — **Réal.** : Mathieu Amalric — **Scén.** : Mathieu Amalric, Philippe Di Folco, Marcelo Novais Teles, Raphaëlle Valbrune — **Int.** : Mathieu Amalric, Miranda Colclasure, Suzanne Ramsey, Dirty Matini, Julie Atlas Muz, Linda Marraccini, Aurelia Petit — **Prod.** : Yael Fogiel, Laetia Gonzalez.



Débridé, drôle et mélancolique